

# La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste La Lutte

5 avril 2018

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

## Le business de la démocratie

Le mois dernier, à la suite des révélations d'un lanceur d'alerte, est apparu au grand jour ce dont tout le monde se doutait déjà : le géant américain des réseaux sociaux, Facebook, vend les données de ses utilisateurs aux plus offrants.

Tant que cela se limitait à des firmes publicitaires, cela ne choquait apparemment pas grand monde. Mais là, il s'avère que les données ont été utilisées pour tenter de manipuler les élections de 2016 aux États-Unis ainsi que le référendum du Brexit. On parle là des données privées de plus de 50 millions de personnes, qui ont été utilisées pour établir des profils psychologiques d'électeurs potentiels et ensuite les inonder de messages électoraux ciblés.

Des soi-disant « études sociologiques » ont servi de couverture à ces activités, financées à la fois par un milliardaire américain et par le gouvernement russe. Les données ont atterri dans les ordinateurs de la société Cambridge Analytica, dont le vice-président n'était autre que le sulfureux politicien d'extrême droite, Steve Bannon, par ailleurs conseiller de Trump.

Du coup, une partie de la presse et des politiciens de l'autre bord ont crié au scandale. Les élections étaient truquées, les électeurs manipulés et tant Trump que le Brexit devenaient illégitimes.

Il n'y a pourtant rien là de bien nouveau. L'ensemble des partis politiques dépensent des montants faramineux pour payer des sondages d'opinion. Depuis que la démocratie moderne existe, les partis de droite comme de gauche rivalisent de discours faciles et de promesses illusoire pour convaincre les « électeurs » de voter pour eux, tout en sachant très bien que les seules promesses qu'ils tiendront sont celles qu'ils ont faites aux riches et aux puissants. La seule différence est que Cambridge Analytica a été un pas plus loin que les techniques artisanales du marketing politique, en réutilisant pour la politique les méthodes modernes du marketing commercial.

On peut trouver cela choquant et inapproprié. Mais ceux qui s'indignent ont une indignation sélective. Ils ne trouvent en général pas choquant que les travailleurs soient soumis en permanence à du matraquage commercial, que les données de toutes sortes soient utilisées pour profiter de leurs faiblesses, de leurs besoins afin de les faire consommer plus.

Et puis, les politiciens et les journalistes qui s'indignent de la manipulation électorale prennent les électeurs pour des idiots, des têtes vides qui vont voter en fonction de ce que le plus malin arrivera à leur fourrer dans le crâne. Mais si Trump a été élu, si le Brexit l'a emporté, c'est pour des raisons plus profondes : les couches populaires sont de plus en plus écrasées, le niveau de vie de la majorité baisse tandis que la richesse de la minorité augmente de façon hallucinante. Partout, les travailleurs ont vu se succéder au pouvoir des politiciens qui promettent des lendemains qui chantent mais mènent des politiques d'austérité qui ne font qu'aggraver le désespoir et la colère. On ne peut dès lors pas s'étonner qu'ils désertent les élections et laissent le champ libre aux « populistes » tels que Trump aux États-Unis, Johnson en Angleterre, Le Pen en France, etc.

Ces populistes cultivent la colère et la haine des uns contre les autres, des blancs contre les noirs, des européens contre les musulmans ; ils prétendent être contre le « système » mais ils servent le capitalisme comme les autres politiciens. Leur base électorale, c'est la petite bourgeoisie, les « classes moyennes » qui sont elles-mêmes tirées vers le bas par les crises économiques et qui enragent de se retrouver au niveau des travailleurs qu'elles méprisent.

Les politiciens qui se drapent dans les principes démocratiques pour blâmer les manipulations électorales voudraient en réalité le beurre et l'argent du beurre : que les travailleurs subissent les ravages de l'économie capitaliste tout en continuant à voter pour eux qui représentent les profiteurs !

Ce ne sont donc ni un complot, ni une manipulation qui ont donné la victoire à Trump et autres Brexiteurs. C'est l'incapacité totale du capitalisme à offrir quoi que ce soit aux travailleurs, car il a un besoin vital de les maintenir dans la pauvreté et la précarité pour pouvoir les exploiter.

C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire que les travailleurs mènent leur propre politique, avec leurs propres organisations, pour renverser le capitalisme et le remplacer par une société dirigée par la majorité pour le bien général et de façon réellement démocratique : le communisme.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

## **Certification bidon**

La direction se vante d'avoir obtenu la certification « Top Employer » pour la quatrième année consécutive. Il paraît que la STIB propose un environnement de travail de qualité. Sans blague ! Les évaluateurs ont dû ignorer les planchettes ping-pong, des vieux véhicules mal entretenus, des garages mal aérés, des sanitaires pas nets, ... Il paraît aussi que la STIB favorise le développement des talents à tous les niveaux de l'entreprise. Quoi, comme l'utilisation du papier collant pour les réparations de carrosserie ? Parmi les critères évalués, il y a aussi la communication interne. Parlons-en ! Quand nous sommes mis au courant des incidents sur le réseau, c'est avec une guerre de retard. Souvent nous apprenons ce qui se passe par les usagers. C'est clair que l'avis des travailleurs ne compte pas dans ce genre d'évaluation !

## **Inhumain !**

Depuis des années, la direction de la STIB donne l'ordre aux agents de jeter les sans-abris dehors même pendant l'hiver sous prétexte qu'il existe des structures d'accueil. D'abord, les centres d'hébergement du Samu social et de la Croix-Rouge peuvent être complets certaines nuits. Ensuite, la sécurité n'y est pas toujours assurée. Les agents qui ont refusé par le passé de jeter les SDF dehors par grand froid ont eu bien raison. La direction se donne des airs de Saint-Bernard en soutenant l'action de l'ASBL Opération Thermos qui assure la distribution de repas dans le métro, mais en réalité elle est devenue intransigente avec les plus démunis. Autre chose est possible : dans les années 1990, la STIB a aménagé un local de la station Yser pour accueillir des sans-abris avec lits, couvertures et douches.

## **L'affaire des bijoux**

La direction nous a annoncé récemment par note de service que le contrat avec De Witte arrivait à échéance en juin et ne serait pas renouvelé. Un peu plus tard, un nouvel avis nous avertissait que la dotation masse ne pouvait déjà plus être utilisée pour l'achat d'une montre chez le bijoutier-horloger. Le patron attaque notre pouvoir d'achat par la bande.

## **Suite de la grève du 19 février**

La CSC avait refusé de rejoindre le mouvement de grève initié par la CGSLB et la CGSP sous prétexte qu'elle préférerait la négociation à la confrontation. Comme si le mouvement ouvrier n'avait jamais obtenu quoi que ce soit sans rapport de force !

Sans surprise, après une journée de grève sans lendemain, le patron n'a pas promis grand-chose. Il y a

une promesse d'avancer dans l'application du plan Move au métro avec la mise à jour des temps de déplacement. Il y a aussi la promesse d'ajouter certaines fonctions, comme par exemple soudeur, aux métiers lourds, et de diminuer le temps d'attente maximum de 40 à 25 minutes pour les taxis-dépôts.

Pour le moment, ce ne sont que des promesses. À part ça, aucune avancée, même verbale, pour le Technique, l'Exploitation ou Field Support. C'est donc logiquement que l'assemblée générale des délégués de la CGSLB s'est prononcée ce jeudi 5 avril pour le maintien du préavis de grève.

Le président de la CGSP a envoyé un courriel à certains délégués il y a une semaine pour leur annoncer arbitrairement la « suspension » du préavis de grève. En effet, aucune assemblée générale n'a été réunie. De nombreux délégués syndicaux mis devant le fait accompli sont en total désaccord avec ce fonctionnement bureaucratique.

Il est clair que le patron ne concèdera rien de concret et d'important sans une mobilisation générale. Il est donc évident que la guéguerre entre les syndicats ne profite qu'au patron. Il faudrait que les délégués CGSP exigent une assemblée générale pour revoter le préavis de grève et que les délégués CSC rejoignent le mouvement pour former un front commun.

## **Baratin sur la « diversité »**

Meuh Meuh et les cadres de la direction affichent une volonté de changer les rapports au travail : plus de femmes et de personnel d'origine immigrée dans les fonctions de direction, rapprochement entre l'Atrium et les autres sites, rapprochement entre ouvriers et employés... Mais ceux qui appellent au changement sont les derniers à montrer l'exemple, très peu de femmes et de personnes d'origine immigrée dans le haut de la hiérarchie. Quant à Meuh Meuh, il n'a pas renoncé à une secrétaire qui lui apporte le café, véritable cliché du conservatisme social.

## **Pas de différence entre les travailleurs !**

La STIB sous-traite de plus en plus de services. Les travailleurs repris par la société sous-traitante se retrouvent généralement avec de moins bonnes conditions de travail et des salaires plus bas. Et comme si cela ne suffisait pas, ces travailleurs qui faisaient partie du personnel STIB il y a encore quelques années, doivent maintenant payer 150% du prix dans les restaurants et cafétérias en tant que « personnel tiers permanent ». Il faut que les prix soient les mêmes pour tous les travailleurs, agents STIB, personnel des sociétés sous-traitantes et intérimaires.